

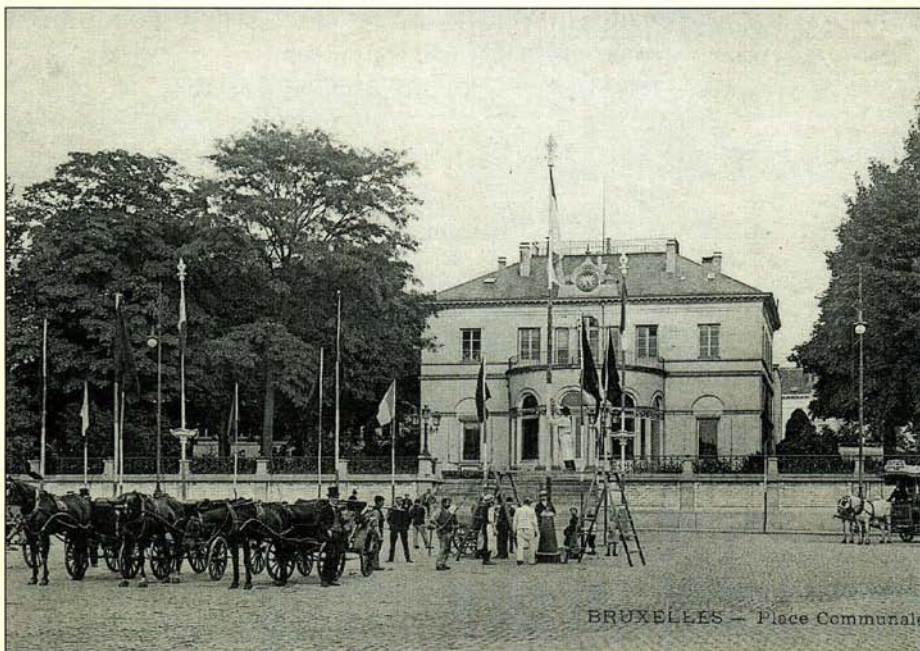


La
Commune
d'Ixelles



vous invite

L'HISTOIRE D'IXELLES EN QUELQUES PAGES ...



BRUXELLES — Place Communale

La place communale au début du siècle.

A) LE NOM ET LE BLASON D'IXELLES

Le nom d'Ixelles provient probablement de la contraction des mots: «Else-sele» (demeure des aulnes), de nombreux aulnes ayant autrefois couvert les berges des étangs. On trouve ici l'explication du blason ixellois composé d'un aulne de sinople (couleur verte en héraldique) sur table d'argent (armoiries octroyées à la commune d'Ixelles le 17 février 1888 par le roi Léopold II).



B) SURVOL DE L'HISTOIRE D'IXELLES

1. Les premières traces de peuplement

Des ossements retrouvés aux environs de la rue du Bourgmestre attestent la présence, à la fin de l'ère tertiaire, de loups, hyènes, aurochs (= une espèce aujourd'hui éteinte de bœuf) et éléphants dans la vallée du Maelbeek. Par ailleurs, des fouilles entreprises en 1890 dans un jardin de la rue du Viaduc ont révélé l'existence de tombes mérovingiennes du VIIe siècle. Mais il faut attendre le début du XIIIe siècle pour trouver les premiers documents écrits relatifs à Ixelles.

2. La naissance des hameaux (XIIIe et XIVe siècles).

C'est en 1201 que le duc de Brabant, Henri Ier, cède à Dame Gisla (Gisèle), le terrain où elle fonde le monastère «Camera Beatæ Mariæ» (chambre de Notre-Dame) qui deviendra l'abbaye de la Cambre. L'année suivante, l'évêque de Cambrai, Jean de Béthune, confirme la fondation de cette abbaye.

À la même époque, les serfs assèchent les marécages voisins du Maelbeek (le ruisseau qui moude). Immédiatement, de petits fiefs se forment. Ceux-ci dépendent principalement du duc de Brabant qui en arrente les terres à des tenanciers moyennant un cens en monnaie, denrées ou volailles. C'est à ce moment que quelques cabanes en bois se groupent autour du Grand Étang (l'actuelle place Flagey), carrefour des routes de Bruxelles, Boendael et Auderghem. L'essentiel des

ressources de leurs habitants consiste en l'échange en ville du produit de leur récolte ou de leur ferme contre des épices, des outils ou du drap. De grandes surfaces boisées, que le seigneur se réserve pour chasser, entourent les terres nouvellement asséchées.

Sur le plan religieux, Ixelles dépend du chanoine de Sainte-Gudule qui a le droit de «décimer» la population, c'est-à-dire de prélever un dixième des récoltes à son profit en plus des droits du Seigneur.

Au fur et à mesure que le siècle avance, l'abbaye de la Cambre se développe. De 1240 à 1260, les bâtiments hébergent un hôte célèbre: l'évêque saint Boniface. Son décès est à l'origine d'un culte qui se prolongera durant tout le Moyen Âge, attirant de nombreux pèlerins qui viennent honorer les reliques du saint pour être protégés des fièvres.



L'Abbaye de la Cambre vers 1935.

Vers le milieu du XIIIe siècle, Ixelles est érigée en vicomté et rattachée à la seigneurie de Boendael. Le village portera désormais le nom d'Ixelles-sous-le-Châtelain ou d'Ixelles-le-Vicomte (Elsele-Borgraeve).

En mai 1300, le duc Jean II de Brabant patronne la fondation de l'Hospice de la sainte Croix d'Ixelles (Hospitalis Sanctæ Crucis de Elsa). Le bâtiment est construit au pied du Zwaerenberg (montagne raide), l'actuelle chaussée d'Ixelles. Cette institution a pour but de soulager les porteurs de fagots qui, venant de la forêt de Soignes pour se rendre à Bruxelles, doivent affronter la montagne raide ployés sous leur fardeau. Ils auront désormais un lieu de halte où leur seront distribués bière, fromage et pain. La création de l'hospice entraîne la formation d'un nouveau hameau constitué par quelques maisons groupées autour de lui. Ce hameau qui s'appellera «Ixelles-sous-Bruxelles» sera bientôt relié à Ixelles-le-Vicomte par la construction de maisons sur la digue du grand étang.

3. Développement agricole et chasses impériales (XVe et XVIe siècles).

Le XVe siècle voit à Ixelles la création de deux chapelles. La première, attenante à l'Hospice de la sainte Croix, est consacrée solennellement le 10 mai 1459 par l'évêque de Cambrai qui y dépose deux parcelles de la Vraie Croix. La seconde est construite, quatre ans plus tard, en 1463, par le bourgeois Guillaume de Hulstbosch aux abords de sa ferme de Boendael.

Quelle est à cette époque la physionomie des hameaux ? Cernés d'un horizon boisé s'étendent labours et pâtures. Plusieurs fermes appartiennent à l'abbaye, d'autres sont la propriété de particuliers. À côté des fermes, il y a trois châteaux: celui de l'Ermitage, propriété de Jean de Coudenberg, celui de Ten Bosch et le château d'Ixelles. Mais la grande particularité du lieu reste les étangs. Au nombre de quatre, ils séparent Ixelles-le-Vicomte et Ixelles-sous-Bruxelles de l'abbaye de la Cambre. Propriétés abbatiales, ces étangs sont d'immenses viviers.



Boendael. L'ancienne église St-Adrien

La paix que Philippe le Bon (°1396, † 1467) apporte à nos régions engage certains bourgeois à faire construire des maisons de campagne hors les murs. Mais après la mort de Marie de Bourgogne (°1457, † 1482), la guerre civile pousse à nouveau les bourgeois à s'abriter derrière les remparts et quatre des six maisons que compte Ixelles en 1496 demeurent inoccupées. À l'aube du XVIe siècle Charles Quint (°1500, † 1558) ramène la paix et couvre de ses faveurs les hameaux ixellois. En 1526, le hameau de Boendael est le centre des chasses et tournois impériaux et le petit oratoire de la chapelle de Boendael voit s'incliner bien des têtes couronnées. Quant au vieux tilleul, voisin de la chapelle, à l'ombre duquel Charles Quint s'arrête en 1556, il se dresse toujours, fier et imposant.

Avec l'avènement de Philippe II (°1527, † 1598) surviennent les affres des guerres de Religion auxquelles Ixelles n'échappe pas. Au lendemain de l'exécution des comtes d'Egmont et de Hornes, la comtesse Sabine d'Egmont se réfugie à l'abbaye de la Cambre où elle reçoit la visite du duc d'Albe. Mais bientôt, chassées par les troubles incessants, les religieuses de la Cambre se retirent dans leur maison de ville. Le 16 septembre 1581, les soldats espagnols d'Alexandre Farnèse (°1545, † 1592) mettent Ixelles à sac. Du haut des remparts de la porte de Coudenberg (aujourd'hui porte de Namur), les Ixellois assistent impuissants à la destruction totale de leurs biens. Il faudra attendre 1590 pour que s'amorce la réédification. Quant à l'abbaye, sa reconstruction sera favorisée par l'Archiduchesse Isabelle, qui y séjourna le 5 septembre 1599 à la veille de son entrée à Bruxelles.

4. L'essor de la brasserie (XVIIe et XVIIIe siècles).

Depuis le 3 novembre 1503, un décret de Philippe le Beau, l'«Octroi de Cologne», vient s'ajouter aux chartes draconiennes qui protègent déjà les brasseurs bruxellois contre la concurrence extérieure. Ce document interdit l'installation de toute brasserie ou cabaret à moins d'une lieue de la ville. Cette mesure, qui touche Ixelles-le-Vicomte, épargne Boendael, centre effectif de la seigneurie, où depuis le XIVE siècle fonctionnent des brasseries renommées. Or, aux environs de 1600, les troubles provoqués par les guerres de Religion et les pressions centralisatrices du pouvoir espagnol, désireux de réduire les

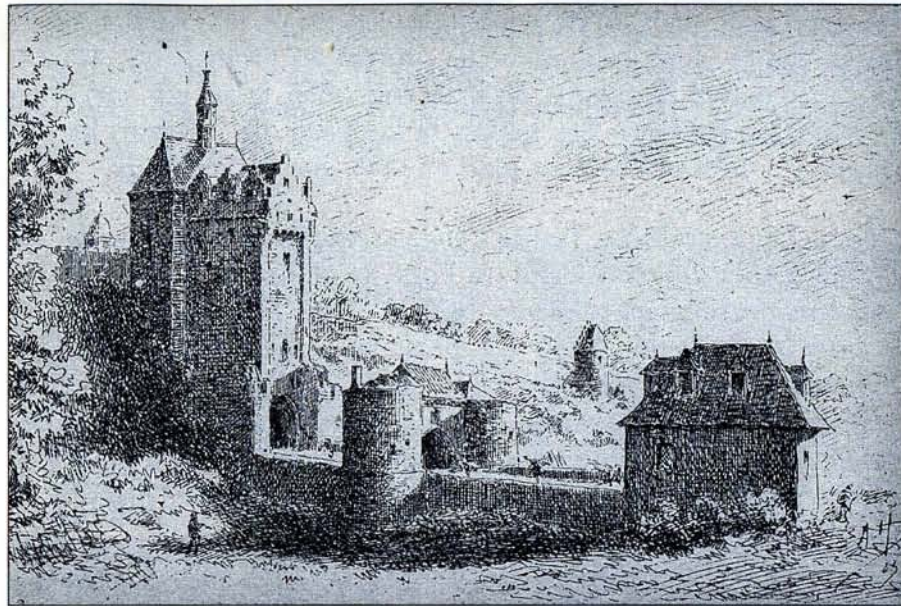
franchises locales, provoquent un relâchement dans l'exercice de la surveillance. Aussitôt, le trafic de la bière s'installe à Ixelles et son développement est tel qu'en moins de deux siècles, une véritable industrie brassicole prendra corps, au point de transférer le centre de la seigneurie à Ixelles-le-Vicomte. Boendael retournera alors aux activités agricoles.

Au début, tout ne va pas sans mal pour les nouveaux brasseurs et le Vicomte voit les accisiens de la ville poursuivre les fraudeurs jusque sur ses terres. En guise de protestation, il fait placer aux limites d'Ixelles des bornes à ses armes, que les gens de Bruxelles arracheront en 1602 pour les jeter dans l'étang. Mais le mouvement est irréversible et le 15 décembre 1612, un jugement legalise, enfin, l'état de fait en déclarant les brasseurs ixellois exempts du droit d'accise de Bruxelles. C'est le coup d'envoi définitif de l'essor prodigieux de l'industrie de la bière à Ixelles-le-Vicomte. Le nombre de brasseries va rapidement croître: elles seront cinq en 1644 et vingt en 1718.

Mais la nouvelle prospérité d'Ixelles ne laisse pas son Vicomte indifférent, et, dans le dernier quart du XVIIe siècle, celui-ci tente une imposition des brasseurs ixellois à son profit, menaçant, en cas de refus, de céder son fief à Bruxelles. Par crainte d'un retour aux droits d'accises de la ville, la plupart des brasseurs acceptent. Seul celui de l'abbaye refuse avec obstination et il aura raison puisque cette taxe sera annulée pour illégalité dans la première moitié du XVIIIe siècle. Dans le courant du siècle, les brasseries poursuivront leur essor. Et le débit de bière est tel que l'impératrice Marie-Thérèse devra imposer la fermeture des estaminets les dimanches et jours fériés.

Entre-temps, les malheurs de la guerre ont à nouveau frappé les Ixellois. Ils sont chassés par deux fois de leurs foyers, d'abord en 1622 par les troupes d'Henri de Namur, puis en 1635 par les coalisés hollandais et français. En 1673, devant l'approche des troupes de Louis XIV, ils participent activement à la construction du bastion fortifié de la porte de Namur.

Le XVIIIe siècle ixellois s'achève par la démolition à la mine, en 1785, de la vieille porte de Namur.



La Porte de Namur en 1773, vue du faubourg de Namur.

5. L'urbanisation et la vie communale (XIXe siècle).

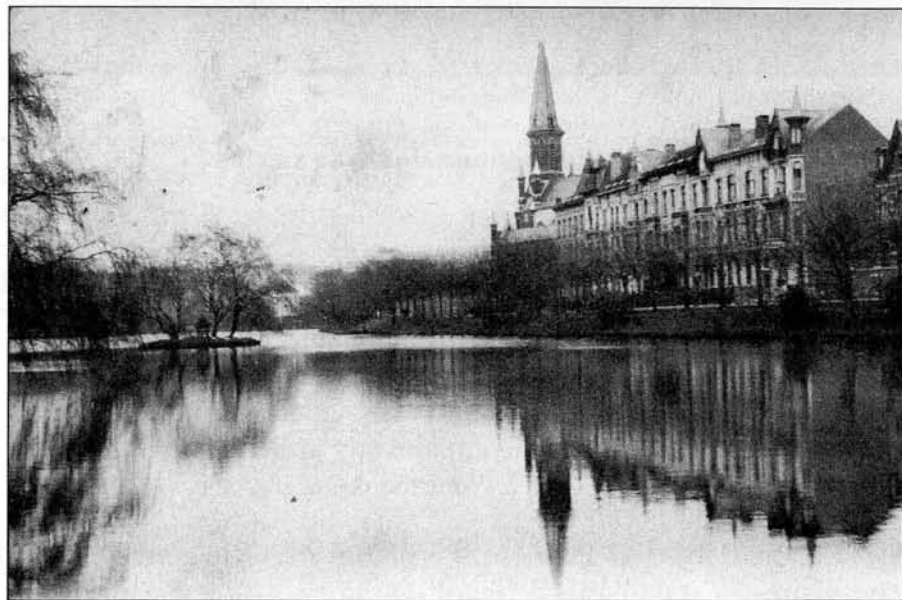
Avec l'installation du régime français, Ixelles acquiert sa forme administrative actuelle. Le village est érigé en municipalité par un arrêté du Comité de Salut public de la Convention du 14 Fructidor an III (31 août 1795). Cette nouvelle municipalité rassemble le Haut-Ixelles, le Bas-Ixelles et la seigneurie de Boendael. De ce fait, le Maelbeek ne constitue plus la limite entre la ville et la seigneurie. L'administration continue à fonctionner comme auparavant, jusqu'à la fin de l'année 1795 où elle se voit rattachée à la municipalité d'Uccle.

Le 17 février 1800 (= 28 Pluviôse an VIII), un arrêté du gouvernement consulaire fait à nouveau d'Ixelles une municipalité à part entière dirigée par un maire, un adjoint et dix conseillers municipaux.

Le troisième maire d'Ixelles, Hippolyte Legrand, présidera aux destinées de la commune pendant trente ans. Tour à tour maire de 1804 à 1814, mayor de 1814 à 1828 et enfin bourgmestre de 1830 à 1836, ce mandataire zélé empêche le pillage de l'abbaye, devenue hôpital, au départ des soldats français en 1813 et développe la voirie.

En ce premier quart du XIXe siècle, Ixelles est un lieu rural, orné de beaux étangs, dont les guinguettes attirent les promeneurs. Mais si les cabarets sont florissants, les brasseries, elles, n'ont pas survécu à l'occupation française. Les impôts et la disette des céréales les ont frappées à mort et il ne reste plus, en 1814, que six brasseurs.

Depuis l'Indépendance, Ixelles s'engage résolument dans la voie de l'urbanisation (les quartiers de la Porte de Namur et de la rue de la Paix sont entièrement bâtis vers 1850. Et de 677 habitants en 1818, on y passe à 2000 en 1846). De plus, les communes d'Ixelles et d'Etterbeek se sont accordées pour supprimer l'obstacle que constituait le Maelbeek, elles canalisent la rivière et comblent la plupart des étangs. La partie nord du grand étang est comblée en 1860 et devient la place Sainte-Croix, plus tard rebaptisée place Eugène Flagey.



Les Étangs et l'église Sainte-Croix au début du siècle.

Un tel essor nécessite une adaptation constante des services communaux. En 1849, ceux-ci, en quête d'une Maison Communale, rachètent au violoniste Charles de Bériot le pavillon qu'il avait fait construire en 1833 pour la célèbre cantatrice Maria Malibran. Peu à peu, les services d'ordre et de sécurité s'organisent. La légion de la Garde

civique compte 1700 hommes en 1845, auxquels, trois ans plus tard, viendront se joindre les membres du corps des sapeurs-pompiers. En ce qui concerne la police, les effectifs passent de deux à seize agents dès 1855. Parallèlement aux services communaux, l'enseignement prend, lui aussi, son essor et l'école 1 (94, rue Sans Souci) est inaugurée en 1860.

De 1843 à 1853, la population passe de 9.881 à 17.797 habitants pour atteindre les chiffres de 30.060 en 1875 et de 58.615 en 1900. Au cours de ce développement, accéléré dès 1854 par la création de la ligne ferroviaire du Luxembourg, bien des monuments apparaissent que nous voyons encore aujourd'hui. L'église Saint-Boniface est commencée en 1846, celle de la Sainte-Croix reconstruite en 1863, tandis qu'en 1892, la façade baroque de l'église de la Trinité est transportée pierre à pierre depuis le centre de la ville. C'est également de cette époque que date l'avenue Louise, qui fut annexée par la ville de Bruxelles à la fin des travaux en 1864.



L'église de la Trinité.

6. Vers l'Ixelles d'aujourd'hui.

À l'aube du XXe siècle, Ixelles se trouve en pleine prospérité. Les quartiers de la porte de Namur et de la rue de la Paix sont à la pointe du développement commercial, tandis qu'autour de la fontaine de Brouckère, aujourd'hui déplacée au Heysel, le théâtre Molière et les premières salles de cinéma favorisent le développement d'une vie artistique de plus en plus active. Dans le haut d'Ixelles, le nouveau quartier de Ten Bosch, proche de l'avenue Louise, se couvre de façades cossues aux styles variés. Quant à la population, elle augmente sans cesse pendant plus d'un demi-siècle, pour atteindre son point culminant vers 1960, avec près de 95.000 habitants.

Après les sombres années de guerre, l'année 1918 s'ouvre sur un monde nouveau. La circulation automobile encombre les chaussées de Wavre et d'Ixelles, et, aux extrémités de la commune, s'achèvent des quartiers neufs commencés au début du siècle: Berkendael et la Petite Suisse.

Plus que jamais, la Porte de Namur est au centre de la vie nocturne ixelloise. Les vedettes parisiennes se produisent régulièrement au Théâtre Molière pendant que, aux alentours, cinq salles obscures accueillent les films en première vision. De leur côté, cabarets de chansonniers, night-clubs et dancings célèbres se voient rejoints, en 1936, par une salle de pelote basque qu'animent des réfugiés espagnols qui ont fui la guerre civile.



La Porte de Namur vers 1910.

À la même époque, en 1935, la Radiodiffusion belge s'installe confortablement en bordure des Étangs. Le premier journal parlé avait été réalisé par Théo Fleischman, en 1926, dans ses locaux de fortune de la rue de Stassart.

L'abbaye de la Cambre, quant à elle, a beaucoup souffert des multiples fonctions auxquelles elle a été soumise au cours du XIXe siècle: fabrique textile, dépôt de mendicité, puis école militaire, elle est à l'abandon depuis que le voisinage, au Solbosch, de la grande exposition internationale de 1910 a entraîné sa désaffectation. Il est question un instant de la démolir, mais Guillaume Des Marez et l'abbé Carton de Wiart, encouragés par le général baron Jacques de Dixmude, sauvent les bâtiments abbatiaux par une heureuse restauration. Le site de l'abbaye de la Cambre demeure aujourd'hui encore le joyau architectural privilégié de notre commune.

En 1940, Ixelles connaît une fois encore les affres de la guerre et de l'occupation. L'avenue de la Couronne et ses abords souffrent du bombardement des casernes et de la gare d'Etterbeek, tandis que les bombes volantes frappent rue de l'Ermitage et chaussée de Boitsfort. Au palmarès de la Résistance, Ixelles écrit sa page de courage et de sang où s'illustrent les noms de Walthère Dewé, Arnaud Fraiteur, Robert Thonon, Marcel Dumonceau, Valère Passelecq, Hector Demarque et bien d'autres ...

La Libération venue, la vie reprend son cours normal et le quartier de Boondaël, dernier refuge rural de la Commune, s'urbanise rapidement. Le bourgmestre Eugène Flagey profite de la paix retrouvée pour offrir aux écrivains belges de langue française la belle maison de la chaussée de Wavre où ils pourront se réunir. Son échevin et futur successeur, Charles Janssens, encourage de son côté le développement de l'enseignement secondaire et du Musée communal, sans négliger pour autant la création de plusieurs galeries commerciales aux abords de la Porte de Namur ni, premier pas symbolique vers une Europe qui se crée, le jumelage d'Ixelles et de Biarritz (1959).

Mais déjà se profilent les années '70, porteuses de crise et de restrictions qui n'épargneront pas Ixelles. C'est donc une gestion plus que jamais stricte et rigoureuse qui sera amorcée par le bourgmestre Albert Demuyter et continuée par le Collège actuel. Néanmoins, en dépit de cette situation particulièrement délicate, rien n'est négligé pour que la Commune puisse aborder, dans les meilleures conditions possibles, le seuil du XXIe siècle ...

De la place Fernand Cocq au parc Ten Bosch, les espaces verts se multiplient pendant que des quartiers reconstruits, comme celui du Parnasse, donnent l'exemple d'une modernité de bon aloi. Par ailleurs, de grands projets, liés à l'Europe, écrasent les derniers vestiges néoclassiques de l'aristocratique quartier Léopold. L'Histoire n'attend pas et les dieux ont parfois des caprices ...



Le visage actuel de la place du Luxembourg.



Équipe rédactionnelle: Michel HAINAUT et Laurence MONTENS D'OOSTERWYCK

Photos d'archives: collection Michel HAINAUT

Bibliographie sommaire: B. DELÉPINNE, *Regards sur Ixelles*, Bruxelles, 1958; A. GONTHIER, *Histoire d'Ixelles*, Bruxelles, 1960; M. HAINAUT, *Survool de l'Histoire d'Ixelles*, Ixelles, 1989; P. LE ROY, *Monographie de la Commune d'Ixelles*, Bruxelles, 1885 et R. VERHELPEN, *Histoire de l'Urbanisation d'Ixelles et du quartier Louise*, dans, *Mémoire d'Ixelles*, n°56, décembre 1994, pp. 6-46.

Ce fascicule a été élaboré en collaboration avec:
LE CERCLE D'HISTOIRE LOCALE D'IXELLES asbl
Président: Gustave Fischer

Si vous vous intéressez au passé d'Ixelles, prenez contact au:
511.90.84, ext. 1870
du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 16h